

Des petites phrases courtes, ma chérie...



variation théâtrale et dansée
d'après un texte de Pierrette Fleutiaux

Céline Agniel

Odile Azagury

Sommaire

Générique /dates de création et diffusion	3
Une femme face à la vieillesse de sa mère	4
Un duo en forme de variation théâtrale et dansée	5
La genèse d'une création	6
Extrait du texte	7
Conditions techniques	8
Médiation	8
L'autrice	9
L'équipe artistique	10
La compagnie têteÀcorps / contacts	13

Des petites phrases courtes, ma chérie...

variation théâtrale et dansée d'après le texte de Pierrette Fleutiaux, *Des phrases courtes, ma chérie*, éditions Actes Sud

DISTRIBUTION

Céline Agniel adaptation, mise en scène et jeu

Odile Azagury écriture chorégraphique et jeu

Philippe Quillet scénographie et lumière

Marie Edith Leysse lumière et régie

Géry Courty univers sonore

Julie Coutant regard extérieur chorégraphique

Laurence Masliah regard extérieur jeu

Stéphanie Légeron administratrice

Céline Agniel production et diffusion

Dominique Terrier aide à la diffusion

Durée estimée 1h

PRODUCTION : compagnie têteÀcorps

COPRODUCTION ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE : TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers // La Canopée scènes des écritures et du spectacle vivant à Ruffec // Atelier Anna Weill à Poitiers

AVEC LE SOUTIEN : de la DRAC Nouvelle Aquitaine, de l'OARA et de la Ville de Poitiers.

création 16, 17 et 18 novembre 2022

TAP - Théâtre Auditorium de POITIERS (86)

Visionner le Teaser (1mn)

DIFFUSION

20/11/22 > La Canopée / RUFFEC (16)

29/11/22 > Théâtre de Thouars / THOUARS (79)

12/05/23 > L'Horizon / LA ROCHELLE (17)

« On fait avec le vieux parent comme on a fait avec ses enfants : on voudrait qu'il mène une vie saine, fasse du sport, ait de bons amis, se porte bien et ne vous colle pas aux basques. On fait ce qu'on sait faire. On devient tyrannique. »

Pierrette Fleutiaux



Une femme face à la vieillesse de sa mère

Dans l'espace-temps hors du monde d'une maison de retraite, une femme nous convie à une ultime visite à sa mère. En s'adressant directement au public, elle nous invite à partager leur intimité, dévoilant la complexité de leur relation et l'ambivalence de ses émotions face à l'angoisse d'une disparition inéluctable. Dans un va-et-vient entre complicité et défiance, se déplient les strates du quotidien de la maison de retraite, où se déclarent des sentiments aussi cruels qu'infiniment tendres et où s'incarnent l'emprise de la vieillesse et l'apprentissage de la séparation.

En filigrane, la différence de classe : la fille est une autrice reconnue du monde littéraire dont la mère, une ancienne institutrice issue du monde paysan, se méfie. Car la femme qui s'adresse à nous témoigne aussi de son travail d'écriture, comme si elle parlait depuis les pages d'un journal intime qui aurait perdu ses repères. Comment écrire sur sa propre mère sans la trahir ? Comment raconter la fin de sa mère avec pudeur et sincérité ?

En accompagnant sa mère vers ce qui l'éloigne de plus en plus du monde des vivants, la fille contemple en toute lucidité l'image de son propre vieillissement. Que reste-t-il de la féminité lorsque le corps se défait, lorsque les rôles s'inversent ? Miroir sans fioriture des liens filiaux, cette ultime visite nous parle de l'héritage énigmatique et joyeux, profondément charnel, entre mère et fille, de la dignité d'un combat mené jusqu'au bout. C'est un témoignage sensible et tourmenté de la survivance des êtres.

Céline Agniel

La fin de vie

En arrière plan, se cristallise toute une réflexion sur la fin de vie, sur le relais des prises en charge, sur ce glissement progressif jusqu'au moment où nos parents réclament voire exigent d'être "maternés" par leurs propres enfants. Comment se soumettre à ce qui ressemble parfois à de la tyrannie ?

« Ma mère mon socle et ma plus grande confusion. »



Un duo en forme de variation théâtrale et dansée

Mon adaptation est une variation poétique et chorégraphique sur la relation mère-fille à travers le déroulement d'une journée de visite : du matin des retrouvailles où se lever et s'habiller sont déjà toute une aventure, au déjeuner dans la salle à manger, l'épreuve du "panier de crabe", puis l'échappée à l'extérieur pour l'achat d'une robe, jusqu'au retour dans la chambre qui précipite la fin et la séparation... Le récit de la fille s'articule au corps dansant de la mère, en s'appuyant sur la dimension charnelle du texte, et en allant au-delà des représentations normatives de la vieillesse.

C'est une forme de champ contre champ, où le mouvement dansé se superpose aux mots, leur répond, les relaye ou les prolonge. La présence magnétique d'Odile Azagury et son corps vieillissant qui offre un territoire d'exploration infini sont des ressorts puissants de la mise en scène où l'actrice et la danseuse, parfois à contre courant, mêlent au récit de petites bribes de dialogues. Corps à corps ou peau à peau, ce sont deux femmes emportées dans un élan, une histoire en forme de séparation.

Céline Agniel

Le dispositif scénographique

Dans un cadre qui reste abstrait, quelques éléments de décor modulables permettent d'évoquer la chambre de la maison de retraite, la salle de restaurant, l'extérieur ou un espace plus poétique. La sonorisation et le travail des lumières créent un espace intimiste, où la parole et les corps circulent selon les différents temps qui structurent le récit, pour offrir une grande proximité avec le public.

« Si vous croyez que c'est facile, vous, de tenir en ordre un tas de vieux os qui ne demandent qu'à foutre le camps. »



La genèse du projet

La première fois que je suis entrée dans un EHPAD, la vision à laquelle j'ai été confrontée m'a terriblement marquée : des corps empêchés, aux visages flétris, perdus dans leur solitude. Cet endroit "sous cellophane" me renvoie l'image d'une société qui met sous vide et maintient loin des yeux la vieillesse à laquelle nous sommes pourtant destinés.e.s.

Lorsque je rencontre Odile Azagury, je suis profondément touchée par son parcours artistique d'une longévité exceptionnelle, son appétit de création inlassable, son corps de danseuse vieillissant et sa présence tellement gracile. L'envie que j'ai depuis longtemps de mêler le théâtre et la danse me donne celle de partager le plateau avec elle. Et notre différence d'âge me renvoie à la relation mère-fille de ce texte de Pierrette Fleutiaux qui m'avait tant marquée *Des phrases courtes, ma chérie*, pour son regard si puissant et si doux sur notre rapport à la vieillesse et à la mort.

Ce projet s'inscrit dans une réflexion que mène la compagnie autour des systèmes d'exclusion auxquels nous sommes soumis.e.s. Après *Mon corps / Ma cage*, une création sur la discrimination sociale des femmes victimes de la traite humaine, *Une affaire d'âme* de Ingmar Bergman, qui interrogeait notre rapport à la folie et à l'internement, ce projet questionne ce que notre société fait de ses aînés.e.s.

Sommes-nous incapables de penser ce que devrait être le soin apporté à la fin de nos vies ?

Céline Agniel

Avant d'être un spectacle pour le plateau, ce projet a d'abord été imaginé et diffusé sous la forme d'une lecture dansée :

18 et 19 novembre 2017
l'Atelier Anna Weill à Poitiers

8 décembre 2018
L'Horizon à la Rochelle

24 octobre 2019
Maison des Etudiants à l'Université de Poitiers dans le cadre du Colloque Internationale du Laboratoire FoReLLIS « La petite phrase ».

23 novembre 2019
La grange aux Loups à Chauvigny

20 février 2020
Maison des 3 Quartiers à Poitiers

21 mai 2021
Lycée Aliénor d'Aquitaine à Poitiers

"Ma mère, mon bébé. Mon vieux bébé."



Extrait du texte

- Pourquoi diable un sac, alors qu'il n'y a qu'un étage à descendre ?
- Pour mettre la clé, le mouchoir.
- Je peux te trouver un cordon, tu porteras ta clé au cou, comme ça tu ne la perdras pas.
- Et le mouchoir ?
- Dans ta poche !
- Non, non, tu ne comprends pas.

Si, je comprends. Le sac, c'est un bouclier. Elle ne peut affronter le monde les mains vides. Elle est démunie désormais, plus de mari, de position sociale, plus rien à marchander dans le redoutable panier de crabes. Quel panier de crabes ? direz-vous. Cette salle à manger d'une maison de retraite, où se dirigent à petits pas incertains quelques inoffensifs vieillards ? Si vous dites cela, c'est que vous en savez rien. Ces vieillards, vous les voyez de l'extérieur, leurs traits adoucis par la cellophane, leurs paroles étouffées par la cellophane, leurs gestes ralentis par la cellophane. Mais sous ce film trompeur, tout est comme ailleurs, que croyez-vous ! Ce qui se passe dans cette salle à manger, c'est exactement ce qui se passe dans vos salles à vous, salles du personnel, de réunion, de conseils d'administration, salons, etc. Il y a les classes sociales, les dominants et les dominés, ceux qu'on admire et ceux dont on se gausse, ceux qui sont aimés et ceux dont on se méfie.



Conditions techniques

Plateau

ouverture 8 m minimum / profondeur 7 m minimum

Accueil

2 services pour montage et réglage (avec prémontage en amont) + 1 service de répétition
4 personnes en tournée

Les conditions techniques peuvent être revues et adaptées aux contraintes ou caractéristiques des lieux. Si vous souhaitez la fiche technique détaillée du spectacle, veuillez nous la demander par mail : admin@teteacorps.com

Médiation

Intervention en EHPAD / Médiathèques /
Centres socio-culturels /

Notre démarche artistique s'accompagne d'un engagement dans l'espace social et de la nécessité de créer du lien à travers des projets d'action artistique et / ou de performance collective. En lien avec nos partenaires, nous pouvons mettre en oeuvre des actions permettant de convier des publics dit "en difficultés" ou éloignés de la culture.

Public visé : personnes âgées, soignants, aidants, assistantes sociales...

Enjeu : créer un espace de pratique théâtrale, lecture collective, atelier d'écriture, mise en mouvement dansé adaptée aux possibilités du public...

Action de médiation auprès du public

Imaginer un espace de rencontre entre le public et les artistes pouvant prendre différentes formes :

Pour les plus jeunes autour de la question : **Quelle serait la maison de retraite de vos rêves ?** un atelier d'écriture pouvant être suivi d'une mise en voix et d'une mise en espace.

Pour les plus anciens autour du geste maternel, de la posture, de l'attitude, des caresses, du soin maternel : **La mémoire et la mère**, atelier mouvement adapté aux possibilités de chacun.e.

L'autrice

Pierrette Fleutiaux par elle-même.

"Je suis née en 1941 à Guéret, dans la Creuse, petite ville sur les marches du Massif Central, moins de 10 000 habitants à l'époque. (...)

J'ai fait mes études à Limoges, Poitiers, Bordeaux, Londres. Agrégation d'anglais à La Sorbonne. Paris, un choc. Mes condisciples me paraissaient tellement plus intelligents, plus au fait de tout. Et cette ville, où chaque pierre porte un pan d'histoire !

Mon départ pour New York a été une libération. J'y ai vécu plusieurs années avec ma famille, y ai élevé mon fils (voir *Allons-nous être heureux ?*).

J'ai enseigné au Lycée français, travaillé épisodiquement pour l'ONU et fait divers petits boulots. J'ai été correctrice à Scott Meredith Literary Agency. J'ai été mannequin de cabine, mais je ne voulais pas couper mes cheveux et j'avais les bras trop longs, soi-disant !

J'ai fait de nombreux voyages à l'étranger. En particulier, ce séjour à l'île de Pâques en novembre 1997, expérience très marquante, dans laquelle je puiserais pour mon roman « *L'expédition* », Gallimard, 1999.

Je vis maintenant entre Paris et Royan. J'ai d'abord été publiée par Anne Philipe. Après la mort de Gérard Philipe, elle était devenue directrice littéraire aux éditions Julliard. Rencontre capitale pour moi, que je raconte dans mon livre "*Bonjour Anne*" chez Actes Sud, 2010. Elle m'a accueillie (recueillie ?) plusieurs étés à Ramatuelle lorsque ma vie n'allait pas très rondement. J'ai ensuite été publiée par Roger Grenier (autre rencontre étonnante), chez Gallimard.

Actes Sud a publié plusieurs de mes livres, dont le dernier « *Destiny...* » en avril 2016."



Prix Femina 1990 pour *Nous sommes éternels*

Prix Goncourt de la nouvelle 1985 pour *Métamorphoses de la reine*

Prix des Bibliothécaires 2002 pour *Des phrases courtes, ma chérie*.

Pierrette Fleutiaux est morte à Paris, le 27 février 2019.

Extraits Presse

Des phrases courtes, ma chérie

L'Humanité, 20 sept 2001- Jacques Morand

N'y-a-t-il pourtant rien à faire d'autre que ces visites régulières dans ces « asiles de vieux » où l'on parque nos aïeux, l'esprit clair, la conscience tranquille ? C'est en fait cette interrogation, toujours dissimulée, qui hante le roman de Pierrette Fleutiaux. Qui pénètre le livre entier et en fait la force.

Le Magazine littéraire, septembre 2001 - Daniel Martin

On comprend qu'il ne s'agit pas d'un récit de plus sur la disparition d'un ascendant, mais d'un texte plus grave et plus profond qui parle du partage du temps et de la séparation des corps, de la survivance des êtres, de l'héritage dans ce qu'il a de plus immatériel et d'essentiel : « les morts ont forcément le dernier mot, ils ne lâchent jamais prise, ils sont en vous désormais. »

L'équipe artistique

Céline Agniel

adaptation, mise en scène et jeu

Après une formation théâtrale à la Comédie de Saint Etienne, et une formation en danse contemporaine à Lyon, elle poursuit des études de Philosophie et obtient un DEA à Paris X. A partir de 1994, elle travaille comme assistante à la mise en scène ou collaboratrice artistique avec : Jean-Pierre Vincent, Patrice Bigel - Cie La Rumeur, Milos Lazin, Renaud Danner, Jean-François Peyret, Bernard Lévy et Belisa Jaoul.



Elle fonde la compagnie têteÀcorps et crée en 2001 *Fragments du Journal d'un chien* d'après Oskar Panizza, à l'Apostrophe, SN de Cergy Pontoise ; *Quand j'étais singe* d'après Franz Kafka à La Filature à Mulhouse en 2005 ; ainsi que des lectures-spectacles *Des lambeaux noirs dans l'eau du bain* de Sébastien Joanniez, au TEP, en 2006 et *Ephémère* d'après Virginia Woolf, CDN d'Aubervilliers, en 2010.

Pédagogue, elle mène de nombreux projets en milieu scolaire, notamment pour l'option théâtre au baccalauréat, plus récemment à l'Université de Poitiers en Art du Spectacle. Depuis 2021, elle est professeure de théâtre au Conservatoire de Châtelleraut.

Elle poursuit également un travail expérimental et revendique un engagement social qui a donné lieu à différents projets participatifs avec des publics dits en difficultés, sociales ou psychiques, dont *Femmes en folies* en 2011 à l'Espace 93 à Clichy-sous-Bois et *Ah nos Amours* en 2013 au Centre Culturel Jean Houdremont à la Courneuve. A Poitiers, où elle implante sa compagnie en 2014, elle a mis en œuvre le triptyque *Mon corps / Ma cage*, créations collectives avec des femmes victimes de la traite humaine et des habitant-e-s de Poitiers au Musée Sainte Croix et au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, de 2015 à 2017.

Dans le cadre des cabarets poétiques de l'Atelier Anna Weill, elle adapte *Des phrases courtes, ma chérie* de Pierrette Fleutiaux sous forme de lecture dansée. Elle crée en 2018 *Une affaire d'âme* de Ingmar Bergman au TAP. En 2019, elle réalise un film documentaire : *Mon corps / Ma cage, une aventure sociale et théâtrale*, diffusé au Festival Filmer le Travail 2020.

Odile Azagury

chorégraphie et jeu

Diplômée en 1969 de l'Ecole Supérieure d'Etudes Chorégraphiques, Odile Azagury débute en 1971 aux côtés de Catherine Atlani au sein des Ballets de la Cité. En 1973 elle rejoint le Groupe de Recherche Théâtrale de l'Opéra de Paris, animé par Carolyn Carlson et crée Le Four solaire avec Anne Marie Reynaud en 1977. Elle crée l'Atelier Anna Weill en 1978, association destinée à expérimenter, hors des théâtres, de nouveaux terrains pour la danse. De 1983 à 1985 elle met en œuvre un grand projet, "*Danseurs tous en Seine*" avec cinq cents artistes, danseurs, musiciens et plasticiens réunis à Paris sur sept kilomètres de quais ; le temps du passage d'un bateau-mouche transportant les spectateurs. Elle multiplie les projets à connotation socio-pédagogique : elle enseigne notamment la danse à la prison des femmes de Fleury-Mérogis.



En 1993 elle implante sa compagnie Les Clandestins à Poitiers. Elle crée de nombreuses pièces pour la scène, la rue, le patrimoine... Artiste en résidence au TAP/ Scène Nationale de Poitiers, elle invite pour l'inauguration en 2008, 21 chorégraphes qui ont particulièrement marqué le paysage de la danse contemporaine avec l'événement *Les Princesses*. Suivront : *L'armoire* en 2010. *Noces*, création où sont conviés des danseurs amateurs, élèves des écoles primaires/collèges/lycées à entrer dans le processus des représentations locales. *Dansons jardins* en 2012, *Femmes de sang* en 2013, *Le festin de soi* en 2015, *Les minuscules* en 2017.

En 2012 elle est interprète pour Thomas Lebrun au CCNT Tours dans *La jeune fille et la Mort* et en 2016 *Avant Toute disparition*.

Elle crée en 2013 un lieu de recherches et de travail, le studio Anna Weill pour des cours, stages, des résidences de création et des rencontres "*Les cabarets poétiques*" autour d'artistes invités : Andréa Sitter, Daniel Larrieu, Thomas Lebrun, Anne-Emmanuelle Deroo, Anne-Sophie-Lancelin, Gisèle Gréau pour la danse, Mr Gadou, Sébastien Martel, Fabrice Barré, Armelle Doucet pour la musique, Céline Agniel, Stéphane Kéruef pour le théâtre...

Odile Azagury propose en 2017 un concept "*Les M'Artmeet*", laboratoire expérimental, chorégraphique et pluridisciplinaire pour décloisonner les arts à La Mégisserie St-Junien.

Thomas Lebrun lui écrit un solo pour son spectacle *Mes hommages*, créé au CCNT en 2020. Et tout récemment elle est interprète pour Jean-Christophe Bleton dans *Bêtes de scène* en 2022.

Julie Coutant

regard extérieur
chorégraphique



Après dix ans d'études au conservatoire de Lille en danse contemporaine, Julie Coutant intègre, en 1999, la formation Perfectionnement du danseur dirigée par **Mathilde Monnier** au CCN de Montpellier. Elle commence son parcours d'interprète auprès de **Patrice Barthès, Christian & François Ben Aïem, Odile Azagury, Jacky Achard, et Francis Plisson**. Elle aborde également le spectacle jeune public avec le duo *Pas moi* de **Claude Magne**.

En 2007, elle co-fonde la **compagnie La Cavale** avec **Éric Fessenmeyer**. Elle obtient également le Diplôme d'Etat de danse contemporaine au CESMD Poitou-Charentes. Depuis, elle assure cours et ateliers chorégraphiques pour différentes structures et compagnies.

En 2010, elle rencontre la metteuse en scène **Anne Théron** qui fait appel à elle en tant que danseuse et comédienne pour jouer dans *Jackie*, puis *Celles qui me traversent* en 2016. En 2014, elle est interprète pour les chorégraphes **Toufik Oudrhiri Idrissi** et **Julie Dossavi**. En 2016, elle collabore avec la metteuse en scène **Anne Morel** pour *Traces*. C'est avec **David Drouard** qu'elle danse en 2018 pour la pièce *(S)acre*, et tout récemment avec **Eric Fessenmeyer** dans le solo *Au delà, vu d'ici* en 2021.

Laurence Masliah

regard extérieur jeu



Après une formation à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les années 80, Laurence explore un large répertoire théâtral allant du classique au contemporain notamment dans des créations d'**André Engel** (avec Gérard Desarthe, Anne Alvaro...), **Jose-Luis Gomez** (avec Jean-Paul Roussillon, Maria de Medeiros, Thierry Hancisse, Rufus) **Stuart Seide, Jacques Lassalle** (avec Didier Sandre), **Claire Lasnes-Darcueil, Marcus Borja...** et **Patrick Haggiag** au sein de la compagnie qu'ils ont fondés ensemble en 1979. Elle participe depuis 2000 à des créations musicales.

Son parcours est également marqué par l'image, au cinéma sous la direction, entre autres, de **Jean-Luc Godard** (rôle principal féminin du film *Hélas pour moi* aux côtés de Gérard Depardieu), **Robert Enrico, Francis Girod, Régis Wargnier** (Avec Daniel Auteuil)... et à la télévision dans de nombreuses dramatiques. Depuis 2007, elle enseigne l'approche de la scène à des musiciens et depuis 2017, elle accompagne des apprentis comédiens à la préparation des concours d'entrée des écoles nationales supérieures d'art dramatique, en cours individuel et au sein de L'atelier de Lau, qu'elle fonde en 2018. La transmission et la direction d'acteurs-trices ont peu à peu pris une large place dans son activité professionnelle et elle les exerce avec passion. Elle est également autrice de *J'ai de la chance*,

Philippe Quillet

scénographie et lumière

Créateur lumière pour les arts vivants, il travaille pour le théâtre notamment avec **Ariane Mnouchkine, Alain Sachs, Céline Agniel, Roland Timsit, Jean-Marie Lecoq** ; pour l'Opéra avec la Péniche Opéra et **Mireille Laroche** ; pour la danse contemporaine avec **Claude Brumachon** ; pour la musique avec **Patrice Fontanarosa, Marielle Norman, Didier Lockwood** ; et pour la variété avec **Juliette, Diane Dufresne, Dee Dee Bridgwater, Ute Lemper, Le Quatuor**.



Il collabore aux expositions du **Museum d'Histoire Naturelle**, et participe en 1992 aux cérémonies d'ouverture et de fermeture des **Jeux Olympiques à Albertville** avec **Philippe Decoufflé**.

Il intervient également sur le **Mobile Art** créé par **Zaha Hadid** pour Chanel, exposition d'art contemporain itinérante (New York, Hong Kong, Londres). Et crée les lumières et la scénographie de l'exposition *"6 milliards d'autres"* de **Yann Arthus Bertrand** au Grand Palais à Paris.

Collaborateur en lumière de **Claude Lévêque** pour la Nuit Blanche à Paris en 2002, puis sur *"Tous les soleils"* à Uckange et au Louvre comme artiste invité en 2015.

Plus récemment à Poitiers, il collabore régulièrement avec **Pier Porcheron, Aymeri Suarez-Pazos** et **Céline Agniel** pour qui il crée la scénographie et les lumières de *Mon corps / Ma cage* et *Une affaire d'âme* au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers.

Marie-Edith Leysène

lumière et régie

Après un cursus en Arts Appliqués, puis en Arts Plastiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg (DNSEP option Design d'Espace en 1997), elle choisit la Lumière pour expérimenter et concevoir des installations plastiques in situ. Dans divers Festivals entre 2000 et 2004 : L'aventure Individuelle, Marais en Fête, NPAI de Parthenay, puis Nuit Blanche à Paris en 2005 à la BPI de Beaubourg. De 2006 à 2015, elle rejoint le collectif de circassiens **Le champ des toiles** et à partir de 2008 elle participe à des projets hybrides investissant paysages et sites patrimoniaux : Les Nuits Romanes, Festival Vox Musica.



Egalement créatrice lumière pour le spectacle vivant, elle collabore avec plusieurs équipes artistiques : en danse avec **Annick Plütz** (Luxembourg), **Alea Cita**, **Arte Vivi**, Les cabarets poétiques de l'Atelier Anna Weill pour **Odile Azagury** ; en théâtre avec la compagnie **La Base**, **L'Ouvrage**, **Elvis Alatac**, **Théâtre de l'Esquif**, **la Barak'a théâtre**, **Les Bienveillantes** ; en musique avec le **Maxiphone collectif**, **Goupile et Coyotte**, **Monsieur Frémont**. Equipes pour lesquelles elle intervient aussi parfois comme régisseuse et scénographe.

Depuis 2015, elle intervient également à l'Université de Poitiers où elle a mis en place un atelier « Création Lumière et éclairage architectural éphémère » ; pour les Master 2 Art du Spectacle, un stage de scénographie avec **Vanessa Jousseume**, et depuis 2020 pour les Licence 3 Art du Spectacle le stage « Scénographie, Lumière en regard de la mise en scène » avec **Dominique Terrier** et **Céline Agniel**.

Géry Courty

univers sonore

Il travaille comme créateur sonore pour le théâtre. En Poitou Charentes, il collabore avec les compagnies **Métro Mouvance** (Dom Juan, Dors mon petit enfant, Le Grand Troupeau), **L'Ouvrage** (Les Embellis, Gros-Câlin), **Le Théâtre de l'Esquif** (Des Oiseaux dans la glu), Le Théâtre du Bocage (Des couteaux dans les poules), **La Martingale** (Furie, Kraâk), mais aussi **Anne Théron** et **Les Productions Merlin** (Un doux reniement, Andromaque), ... Avec « **Le Tympan et l'Enclume** », Il crée des dispositifs sonores originaux dans l'espace public.



Par ailleurs, il est aussi Chef Opérateur du Son pour le documentaire et le cinéma où il aime faire se rencontrer les sons du réel avec des univers plus fantastiques.

Dominique Terrier

aide à la diffusion

Après des études d'Histoire et de sciences sociales, il suit des formations de danseur contemporain, et comédien-mime, à Rouen et Paris.



En 1985, il est co-fondateur de la **compagnie MetroMouvance**, un groupe d'artistes interdisciplinaire et adapte des oeuvres poétiques de : **Adonis**, **Yves Barbier**, **René Char**, **Louise Labbé**, **Frédérico Garcia Lorca**, **Joyce Mansour**, **Arthur Rimbault**, **Yannis Ritsos**... Et par la suite il monte : **Howard Barker**, **Ingmar Bergman**, **Pierre Corneille**, **Marguerite Duras**, **Per Olof Enquist**, **Joan Fosse**, **Louis Jouvet**, **Molière**, et un chantier autour de l'oeuvre de **Jean-Luc Lagarce** avec sept créations.

Cette aventure dure une trentaine d'années en Normandie et en Poitou-Charentes, il décide alors de se consacrer à la formation et à la transmission : Université et Conservatoire de Poitiers, option théâtre et dispositifs DRAC-Rectorat.



compagnie
têteÀcorps
www.teteacorps.com

Les créations de la compagnie têteÀcorps questionnent notre rapport à l'autre face aux normes qu'impose la société. Dans un monde de plus en plus cloisonné par des systèmes d'exclusion, qu'en est-il de notre humanité ? Espace d'expérimentation, d'invention et de partage, la compagnie revendique un engagement à la fois artistique et social.



Contact compagnie

Céline Agniel, directrice artistique
06 22 27 04 39
diffusion@teteacorps.com

Stéphanie Légeron, administratrice
06 15 43 05 85
myevents.oap@gmail.com - OAP myevents

Photographies de répétition : © Tristan Guerlotté - Grenouilles production / Julie Coutant

